

Կիլիկիայի); quelquefois cependant on le place dans la «Cilicie Trachée dans la province appelée Partzerpert», et près de la forteresse de ce nom.

Les districts de Molévon et de Partzerpert étant limitrophes, une partie de cette dernière fut ajoutée à la première pour en former l'apanage du Frère du roi, l'évêque Jean; en conséquence Kerner en faisait partie étant le siège de l'évêché de Molévon: quant à l'évêque de Partzerpert, je crois qu'il résidait au monastère d'Andréassank.

Actuellement la position de Kerner nous est inconnue, mais nous avons le témoignage du géographe Vartan sur la grandeur et la renommée de ce lieu. Ce savant ne cite que quatre monastères comme les principaux de la Cilicie, c'est-à-dire: Trazarg, Arkagaghine, «la sainte communauté de Kerner» et l'ermitage de *Guéverna*, (que l'on doit lire sans doute et écrire *Sghévra*). Le Frère du roi, en faveur duquel le couvent de Kerner fut honoré, écrit en 1263 dans son évangélaire, en louant la sainteté du lieu: «Dans le saint ermitage de Kerner, sous la protection de la sainte et divine *Croix* qu'on appelle de *Gaidène*, et de notre mère la *Sainte Sion*». Tous les mémoires de Kerner ou sont cités par Jean, ou parlent de lui; après lui c'est une seule fois dans l'histoire des Patriarches de la nation, qu'on en fait mention en citant le Catholikos Mekhitar qui, avant 1341, était «l'évêque de Kerner». Or, comme tous les souvenirs de ce lieu sont concentrés sur le Frère du roi, l'évêque Jean, qui fonda ou illustra ce couvent en même temps qu'il en fut l'une des personnes les plus actives de son temps et de sa famille, je crois bien de citer ici tout ce que nous savons sur sa vie.

Il était, comme lui-même le dit, (nous avons plusieurs livres écrits par lui et pour lui), «fils du pieux et vénéré Constantin, Prince des princes, Régent des Arméniens et frère du brave roi Héthoum»; et, comme il l'écrit ailleurs, il était consanguin mais pas utérin. Nous n'avons pas la certitude si c'est sa propre mère ou sa nourrice, *Béatrix*, qu'il appelle quelquefois sa mère: car dans l'ordre du sens de ses paroles, il demande d'abord pardon à Dieu pour son âme et pour ses parents, selon le corps et selon l'âme: «Car, dit-il, ils ont travaillé avec de grands soins pour moi, la trois fois bénie religieuse *Rip (simée)* et ma petite mère *Biatr*». L'inscription même de l'église de Babéron de l'an 1241 (v. pag. 77) pourrait nous le faire déduire: car Jean n'y est pas compté au nombre des fils de Constantin; ainsi nous pouvons faire l'une de ces deux suppositions: ou Béatrix a été la seconde femme de Constantin et il aurait eu d'elle ce fils et d'autres, ou Jean